



Édito

un peu de culture en ce début d'année ! Si l'usage des étrennes nous vient des Romains (les premiers qui aient sacrifié à la déesse Strenna), celui des cartes de vœux envoyées aux personnes avec qui l'on a eu commerce d'amitié ou d'affaires pendant l'année, vient de l'Extrême-Orient. La dimension de la carte était fonction de l'importance du destinataire : quand la carte était à l'adresse d'un mandarin de 1ère classe, elle avait la dimension d'un de nos devants de cheminée !

L'usage des cartes de visite du Nouvel An est apparu au XVIIè siècle chez nous.

Cette coutume fut abolie en décembre 1791, la peine de mort ayant même été décrétée contre quiconque ferait des visites, même de simples souhaits de jour de l'An. Le cabinet noir fonctionnait, ce jour-là, pour toutes les correspondances sans distinction. On ouvrait les lettres à la poste pour voir si elles ne contenaient pas des compliments.

Et pourquoi cette levée de boucliers contre la plus innocente des coutumes ? Le Moniteur va nous le dire. Il y avait séance à la Convention. Un député, nommé La Bletterie, escalada tout à coup la tribune. «

Citoyens, s'écria-t-il, assez d'hypocrisie! Tout le monde sait que le Jour de l'An est un jour de fausses démonstrations, de frivoles cliquetis de joues, de fatigantes et avilissantes courbettes... »

Ni le calendrier républicain ni les fêtes instituées par la Convention pour symboliser l'ère nouvelle ne réussirent à prévaloir contre des habitudes plusieurs fois séculaires. Les institutions révolutionnaires tombèrent avec les temps héroïques qui les avaient enfantées.

Le premier de l'An fut rétabli en 1797■

Texte transmis par une amie

Ceci exposé, permettez-moi de vous présenter mes meilleurs vœux, pour vous et pour tous ceux qui vous sont chers, pour cette année 2018 qui débute

Christian Paput
Président des AMMD



À propos de l'exposition de Gérald de Viviés au musée-muséum Laines du coin et 1500 pompons pour 1500 moutons de novembre 2016

Après plus de dix ans de fréquentation de ce musée constamment revisité par sa conservatrice me vient à repenser à toutes ces expositions dont j'ai gardé le souvenir parfois irrité ou intéressé mais aussi ébloui. La critique trop souvent élogieuse en la matière lui ôte du relief qui ne laisse paraître les déboires. Mais l'exiguïté ici oblige à aller au plus court et n'écrire que d'enthousiasme.



Illustration non contractuelle

Enthousiasme pour un raffinement, une élégance et un professionnalisme lié à un engagement ce qui ne va malheureusement pas toujours de soi mais est ici convaincant.

Trois visites n'ont pas usé la fascination que m'a procuré cette monumentale toison d'une présence strictement incroyable non plus qu'au régal de ce troupeau de couleurs en suspend de sa montagne effacée par une pluie rigoureuse de fils luisants. Troupeau virtuel et bien présent qui déborde, joyeusement éphémère, l'image arrachée à un reportage magni-

fique d'acuité pour les gestes et les êtres. Je garde en mémoire cette toison qui reste pour moi un chef-d'œuvre (la tête de ce travail) qui va jusqu'à faire illusion à force de re-travail et qui, de fait, efface la limite entre la peinture et la photographie tant le noir et blanc y est fait de couleurs ■ ✎ Gérard Boisard



La collection Aubert-Buès : une richesse patrimoniale du département des Hautes-Alpes

Riche de près de 573 objets, dont 523 pièces de céramiques, cette collection d'antiquités a été constituée entre 1887 et 1901 par le gapençais Clément Aubert (1848-1932).

Ingénieur des Chemins de Fer en Tunisie, puis directeur de la Compagnie des Chemins de Fer de Bône à Guelma (zone frontalière algéro-tunisienne actuelle). Clément Aubert a vraisemblablement recueilli, au gré des chantiers de construction, les différents objets archéologiques que les ouvriers avaient mis au jour. Une partie de cette collection semble également avoir été constituée par achat (objets typiques de l'époque punique et originaires de la région de Carthage). À son retour, Clément Aubert transporte sa collection en France et, devant l'impossibilité d'une dévolution à la ville de Gap qui ne peut répondre à ses exigences testamentaires, la lègue à son neveu le Commandant Jean Buès (1884- 1972). Ce dernier conserve la collection et, à la suite d'une expertise réalisée en 1971 par Paul-Albert Février, Professeur à l'Université de Provence, décide à son tour, à la fin de sa vie, d'en faire don à la Société d'Études des Hautes-Alpes. Celle-ci est, encore aujourd'hui, propriétaire de cette collection. En 1983, la Société d'Études des Hautes-Alpes (SEHA) dépose la collection au Musée muséum départemental à Gap, qui depuis, en assure la gestion et la conservation.

Cette collection est remarquable par son ampleur, la qualité des objets et sa rareté en dehors de l'Afrique du Nord. La très grande majorité des pièces est intacte ou présente une forme complète ; ce qui est d'un intérêt certain car les pièces entières sont rares sur les chantiers de fouilles archéologiques et permettent de réaliser une étude typologique plus précise. Les objets de la collection représentent actuellement un des catalogues les plus complets des productions céramiques des régions internes (non littorales) de l'Afrique romaine : Tunisie et Algérie. Ces régions, restées longtemps à l'écart des recherches archéologiques modernes, font depuis quelques années l'objet d'un regain d'intérêt (fouilles en cours à Althiburos, Haïdra et Lambèse). En dépit de son ancienneté, cette collection s'insère parfaitement dans les tendances les plus actuelles de l'archéologie africaine. Elle constitue un outil de référence pour la culture matérielle de ses régions internes.

Quelques pièces importantes ont été déposées au château de Tallard certainement en 1983. Il s'agit d'un sarcophage et de deux éléments en pierre calcaire.

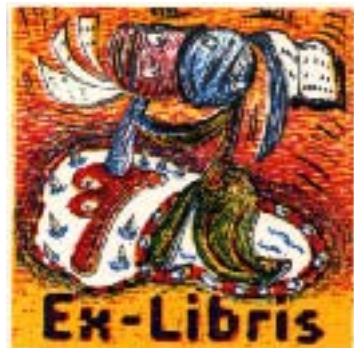


Dans le cadre des travaux effectués au château de Tallard, ces pièces devraient être remises au Musée Muséum à Gap ■

Bientôt le deuxième concours international d'EX-LIBRIS

Ouvert aux artistes du monde entier

Un EX-LIBRIS est un signe de propriété, une marque personnelle à l'intérieur d'un livre, armoires, monogramme, vignette, devise, initiales, etc.



Étiquette que l'on colle à l'intérieur d'un livre pour marquer la propriété.

Dès le mois d'avril les AMMD diffuseront les différentes catégories et les règlements qui se rapportent à ce concours.

Il s'agira pour les participants de la création d'un dessin où toutes les techniques relatives à la maquette graphique sont acceptées (dessin, peinture, numérique, photographie, collage). Ou alors de l'impression d'une gravure en creux, relief, d'une lithographie, d'une sérigraphie ou d'une typographie, etc., tout moyen d'impression autre que numérique. Le règlement qui paraîtra en avril fixera précisément tous les détails de ce concours.

Les Conférences des AMMD

Depuis le deuxième trimestre 2016, les AMMD organisent des conférences sur des sujets variés ayant un rapport plus ou moins proche des préoccupations du Musée.

Elles ont lieu tous les premiers samedis du mois à 14h30 Salle Lesdiguières au Musée Muséum à Gap. Le nombre de places étant limité il est prudent de réserver auprès du Musée au

04 92 51.01 58

Voici les conférences qui ont été données depuis mars 2017 :

04/03/2017 " Noir c'est noir : noirs de l'Univers et noirs de la peinture ", présentée par Danielle Alloin

01/04/2017 Nicolas de Staël, le peintre le plus raffiné de l'Art moderne, présentée par Paul Aimé Brochier

06/05/2017 Le Garamond et le livre : L'instruction du chrétien - 1642, présentée par Christian Paput

03/06/2017 Exposé de Gérard Boisard sur Le Corbusier - Architecte, Peintre, Sculpteur

02/09/2017 Rencontre avec Rodin présentée par Paul Aimé Brochier

07/10/2017 Réflexion esthétique sur un monument funéraire - Le mausolée de Lesdiguières, commentée par Frédérique Verlinden et Gérard Boisard

04/11/2017 Gérard Boisard animera une conférence intitulée " Christo emballe le Pont Neuf "

02/12/2017 Conférence intitulée " Une galaxie de bleus " présentée par Danielle Alloin - Première partie

09/12/2017 Seconde partie de conférence " Une galaxie de bleus " par Danielle Alloin

06/01/2018 Paul Aimé Brochier présentera " Les femmes peintres de la Renaissance "

03/02/2018 Conférence à deux voix, animée par Audrey Copetti, archéologue et Yves Chiaramella, Président de la Société d'Études des Hautes-Alpes, sur la collection Aubert-Buès d'antiquités romaines

03/03/2018 " Évolution de l'écriture, de sa naissance à nos jours ". Présentée par Christian Paput

07/04/2018 Conférence exceptionnelle en l'église de Remollon, sur la restauration du tableau " Martyre de Saint Sébastien ", co-animée par Catherine Briotet et Yves Chiaramella

05/05/2018 Yves Chiaramella propose une conférence en lien avec une exposition existante, sur les aviateurs haut-alpins de la Grande Guerre, période de mai à décembre 1918. Exposition qui sera présentée au Musée Muséum départemental à partir de mai 2018



à suivre ...

Radeliers de la Durance

Dès l'Antiquité et jusqu'à la fin du XIX^e siècle, le flottage sur la Durance a permis notamment l'acheminement des grumes de bois de Guillore jusqu'à Arles (Bouches du Rhône), en passant par Sisteron, sur plus de 260 km de voies navigables. Durant des siècles, évitant les routes et les chemins caillouteux de montagne, ils ont utilisé des radeaux pour l'acheminement de troncs de mélèzes, pins cembro ou d'épicéas du Queyras, ou les sapins des forêts domaniales locales comme bois d'œuvre et de charpente, bois de chauffage, mais aussi comme bois de marine.



De par leur qualité, les chantiers navals de la Méditerranée (Toulon) ont ainsi beaucoup consommé de bois de la Haute-Durance, du XVII^e au XIX^e siècle, pour la construction de pièces plus ou moins grandes pour les bateaux de la Royale (mât, gréements, bordés et ponts ou rames de galères).

Mais la radellerie fut aussi une aventure humaine. Des marins de rivière de tous âges, lancés quotidiennement à l'assaut des eaux tumultueuses et parfois dangereuses de la Durance pour le transport de ces bois si précieux pour l'économie et le prestige militaire du pays. Un métier qui vit son apogée à l'avènement du chemin de fer à la fin du XIX^e siècle et à l'aménagement de véritables routes carrossables.



Cette année, l'association des Radeliers de la Durance célébrera sa 25^e année d'existence et sa 20^e descente. La manifestation se déroulera sur deux jours.

Le samedi 9 juin à 8h30 heures, partiront de l'Argentière-la-Bessée, 3 radelles de 8 mètres de long et d'un poids d'1 tonne environ chacune, pour rejoindre le pont de Saint-Clément-sur-Durance.

Le dimanche 10 juin à 14 heures départ de Saint-Clément-sur-Durance. Les 3 radelles et 2 radeaux de 13 mètres de long pour un poids de 5 à 7 tonnes descendront la Durance jusqu'à la digue du plan d'eau, rive droite d'Embrun. Pour ceux qui le désirent, le dimanche midi, repas tiré des sacs avec les radeliers.

La semaine précédent la descente, montage des radelles et radeaux aux points de départ des deux jours ■